Zeitschrift: L'Hôtâ

Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

Band: 32 (2008)

Artikel: Histoire de feu, de fer et de vin : le rat-de-cave: de la mèche au bougeoir

Autor: Turberg, Serge

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064482

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

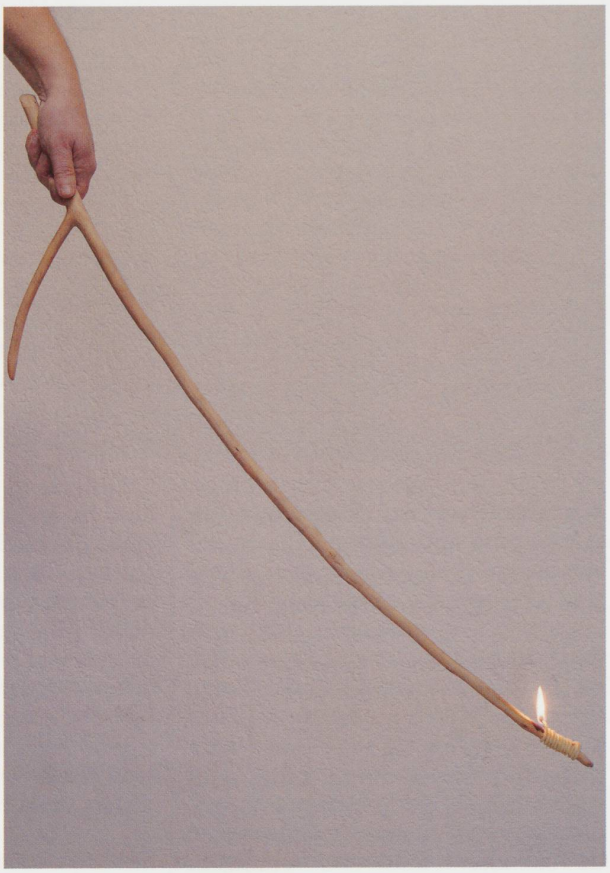
Histoire de feu, de fer et de vin

Le rat-de-cave : de la mèche au bougeoir

Le rat-de-cave est avant tout une mèche d'éclairage, plus précisément une bougie mince et longue, enroulée sur elle-même, dont on se sert pour éclairer une cave. Présent dans chaque maison et connu chez nous sous le nom de «pivate», ce luminaire primitif était utile au quotidien, et pas uniquement à la cave[1]. Certains bougeoirs, spécialement conçus pour ce genre de mèches ont, par extrapolation, pris le nom de rats-de-cave, principalement en Bourgogne. Que le puriste me pardonne : bien que chez nous l'appellation «rat-de-cave» ne soit ni ancienne ni usitée pour un porte-mèche ou un porte-bougie, (on appelait la plupart du temps le bougeoir, quelle que soit sa forme, «la bougie»), j'ai pris ici l'option d'appeler «rat-de-cave» tout engin comprenant une mèche grasse pouvant être allumée, conformément à la terminologie utilisée couramment en Bourgogne, d'où l'objet forgé présenté ici est originaire. Mais venons-en aux déclinaisons de ce fameux «rat-de-cave».

On appelle rat-de-cave, vers l'an mil, une simple verge de bois ou de fer, d'environ 70 à 90 cm de long, sur laquelle venait s'enrouler une bougie filée, ou plutôt une mèche de lin ou de coton baignée dans de la cire. En voyant l'objet et par simple déduction, nous pourrions définir que l'origine du mot «rat-de-cave» provient du muridé et de sa longue queue. Il serait cependant difficile de prouver que le mot rat écrit comme le nom de l'animal n'ait pas dévié de sa trajectoire initiale, qui aurait pu être alors «ras-de-cave», désignant la partie basse de la cave[2].

Rat-de-cave ou «pivate», une mèche baignée dans la cire...



... qu'on a ensuite enroulée autour d'une baguette de bois ou de métal.

A la cave…

Notre bougeoir bien en main, c'est donc dans la cave qu'il faut se rendre, et plus précisément dans celle du vigneron, là où, dans une nuit presque totale, sont alignés les précieux fûts de chêne. A l'intérieur des barriques, c'est encore l'effervescence. Des milliers de petites bulles viennent éclater à la surface du liquide: c'est la fermentation, qui change le sucre du raisin en alcool. Et c'est ici que va naître le vin. Cette transformation va créer une certaine quantité de gaz carbonique, le CO_2. Le gaz inodore et incolore, plus lourd que l'air, va donc s'écouler naturellement en s'échappant des tonneaux et se répandre sur le fond de la cave. C'est pour cette raison que le sol est généralement fait de terre battue et construit légèrement en pente, de sorte que le gaz puisse pénétrer dans la terre sans risque d'asphyxie pour l'homme.

A l'aide de cette simple baguette sur laquelle s'enroulait une mèche grasse dont la flamme était dirigée vers le bas, le vigneron pouvait contrôler deux choses primordiales: la qualité de l'air dans la cave et le processus de fermentation du vin dans le tonneau. Si le niveau du gaz carbonique était élevé, la petite flamme privée d'oxygène se mourait jusqu'au point de s'éteindre. Il fallait donc rebrousser chemin rapidement. Perdre connaissance, seul, dans la cave, c'était la mort assurée. Enfin, de par sa forme longue et effilée, c'est le seul accessoire qui permettait un contrôle systématique de l'intérieur des tonneaux. Le vigneron faisait pénétrer la queue du « rat » par l'orifice de remplissage du fût. En fonction du dégagement de gaz carbonique produit par le jus du raisin, la petite flamme privée d'oxygène mourait, indiquant ainsi que le vin était bien en cours de fermentation. Dans le cas contraire, si la flamme brûlait à l'intérieur du tonneau, c'est qu'il y avait de l'oxygène. La fermentation était donc terminée et il fallait alors mettre le vin dans des tonneaux neufs, les remplir à ras bord pour éviter une nouvelle oxydation qui aurait pour effet de transformer le vin en vinaigre.

D'autres moyens de contrôle furent inventés par la suite. Par exemple le bouchon de liège fermant hermétiquement les tonneaux et muni en son centre d'un petit tube recourbé immergé dans une bassine contenant de l'eau ou de l'huile. La pression engendrée par le gaz carbonique de la fermentation s'échappait du tonneau par le petit tube et finissait par ressortir sous forme de petites bulles dans le liquide de la bassine. D'autres procédés plus précis pour contrôler la fermentation du vin sont vraisemblablement à l'origine de la disparition des différentes formes de ces rats-de-cave primitifs.

… à l'église…

La bougie filée montée sur une verge de bois ou de métal était également un instrument qui permettait de bouter le feu aux chandeliers de table ainsi qu'aux cierges des églises, avec deux avantages certains: d'abord la bougie filée ne coulait pas et ne laissait pas de traces de cire; ensuite, par sa longueur et sa maniabilité, la perche permettait d'allumer les cierges placés en hauteur sans devoir les descendre ou disposer d'une échelle. Cette méthode d'allumage a été ensuite largement utilisée par les veilleurs de nuit, à qui incombait la tâche d'entretenir les candélabres publics puis, plus tard, les réverbères.

L'éclairage avec des graisses animales, végétales ou de la cire d'abeille n'est autre qu'une amélioration de la lampe à huile connue déjà depuis la plus haute Antiquité. Depuis ces temps reculés où l'homme a su produire de la lumière avec une flamme, la principale difficulté a toujours été de pouvoir rallumer les mèches éteintes. L'allumette que nous connaissons n'a en effet été inventée qu'au XIXe siècle, vers 1830. Jusqu'à cette date, il fallait, pour obtenir du feu, battre un morceau d'acier trempé à la dureté du verre contre une pierre à feu, plus

connue sous le nom de silex. Le frottement de ces deux matériaux permettait de faire jaillir des étincelles et de mettre en ignition de très petites particules de végétaux que l'on avait eu soin de bien sécher. Si cette technique permettait de faire naître de la braise, elle n'était pas utile pour allumer une mèche de chandelle, qui nécessite une flamme. Les premières méthodes d'allumage consistaient donc à se munir d'une petite brindille de bois allumée dans l'âtre d'un feu de cuisine. Ainsi on boutait le feu à une première chandelle courte et, à l'aide de ces deux objets, on se déplaçait ensuite de chandelier en chandelier. La brindille était trempée dans le suif chaud puis rallumée sur la flamme de la chandelle : elle jouait parfaitement son rôle d'allumette. Cette technique primitive évitait de déplacer des lampes utilisant de l'huile qui, en cas de fausse manœuvre, pouvaient se renverser et perdre ainsi une partie de leur précieux combustible. Le problème était quasiment le même avec des chandelles ou des bougies allumées, que l'on tenait penchées en guise d'allumettes. Le suif ou la cire se mettait à couler sur le mobilier ou sur le sol, qui risquait de s'enflammer bien plus facilement en cas de contact accidentel avec une source de chaleur.

Dès l'arrivée de la cire sur le marché, la plupart des chapitres des églises franchirent le pas et renoncèrent définitivement aux chandelles de suif qui, selon leur composition, dégageaient beaucoup plus de fumée et noircissaient fortement les murs souvent ornés de fresques qu'il fallait faire nettoyer, presque annuellement et à grands frais. Les cierges de cire supprimèrent bien les fumées, mais entraînèrent un autre inconvénient : le vol de ces bougies. Il fallut placer l'éclairage en hauteur, hors de portée des chapardeurs.

Dès cet instant, l'allumage primitif avec la brindille de bois fut abandonné et remplacé par un rat-de-cave monté sur une verge de bois dont la longueur permettait de bouter le feu aux cierges sans avoir à les déplacer et sans avoir recours à une échelle. Le principe de fonctionnement est similaire à celui de l'instrument du vigneron. La différence résulte naturellement dans la longueur de la verge de bois, qui peut atteindre deux mètres. Un petit chapeau conique a complété ensuite ce bougeoir, sa fonction étant de pouvoir éteindre le cierge dans les mêmes conditions.

L'éteignoir dont la mèche se déroule au fur et à mesure de la combustion.

... et dans la rue

Les premiers éclairages publics n'étaient destinés qu'à éclairer les rues cochères, c'est-à-dire celles où des attelages tractés par des chevaux pouvaient circuler. Une lanterne était généralement accrochée dans l'angle des bâtiments là où les rues se croisaient. Un bon éclairage à hauteur convenable, un chasse-roue[3] au pied de la façade, tout était prévu pour que le cocher puisse faire tourner son attelage sans se retrouver coincé dans l'angle. L'entretien et l'allumage des lanternes étaient en général assurés par le propriétaire de la maison ou son personnel. Les progrès constants en métallurgie, aux environs du XVIe siècle, ont favorisé la généralisation de l'éclairage public. Les premiers candélabres en fonte posés furent pourvus d'une ou de plusieurs lanternes ; ils étaient à la charge d'un veilleur de nuit, auquel incombait la tâche de les entretenir et de les allumer la nuit tombante. Contrairement à ce que bien des personnes pensent, l'allumage des premiers candélabres ne nécessitait pas l'usage d'un rat-de-cave. Le veilleur n'était en fait équipé que d'un long manche de bois muni à son extrémité d'un petit crochet en fer qui permettait de descendre la lanterne et de procéder ensuite à son allumage. La technique utilisée était la même que six cents ans plus tôt. Le veilleur ouvrait sa propre lanterne, plongeait un petit bâtonnet de bois dans la graisse liquide, puis le montait sur la flamme. Le bois gorgé de graisse s'enflammait alors spontanément et suffisamment longtemps pour bouter le feu à la chandelle du candélabre. Après avoir soigneusement refermé la petite porte, le veilleur remontait la lanterne à l'aide de son crochet. Si par malheur, en cas de mauvais temps, la flamme de sa chandelle était soufflée, il devait alors retourner jusqu'au candélabre précédemment allumé et recommencer la manœuvre à l'inverse. Les lanternes amovibles furent ensuite remplacées par des lanternes fixes. Les intempéries et le vent sont sans doute à l'origine de ce changement.

C'est plus tard que l'on retrouve l'usage du rat-de-cave dans la fonction publique. Les candélabres furent remplacés par des réverbères. Le changement se situait dans la lanterne elle-même. Celle-ci n'était alors vitrée que sur trois faces, la quatrième étant remplacée par une plaque de métal polie faisant office de réflecteur de lumière. Cette nouvelle conception, appelée réverbération, donnait plus de lumière avec la même énergie et il ne fallut que quelques années pour voir apparaître des lanternes à six faces, dont deux, généralement celles de l'arrière, faites en tôle polie, diffusaient la lumière sur un angle idéal de 60 degrés. Le gaz naturel fut par la suite utilisé pour alimenter les réverbères. Les lanternes étant désormais reliées directement à un petit tube d'alimentation, il était impossible de les descendre pour procéder à l'allumage. Le veilleur se munit donc à son tour d'un rat-de-cave qui consistait en une petite tôle de fer forgé en cylindre conique dans lequel était insérée une grosse mèche préalablement baignée dans de l'huile. La pièce de fer montée sur une verge de bois comprenait à l'arrière une sorte de petit crochet qui permettait d'ouvrir et de refermer la porte de la lanterne. Le rituel d'allumage était identique à celui du candélabre. Une petite clef supplémentaire complétait l'équipement rudimentaire du veilleur. Elle lui permettait d'ouvrir ou de fermer une petite vanne à gaz installée sur chaque réverbère.

La découverte de l'objet

Certains outils ou ustensiles disparaissent ou tombent en désuétude. Ils sont petit à petit remplacés par d'autres, plus modernes, mieux adaptés à notre style de vie. Mais il arrive aussi que certaines pièces, par leur originalité ou leur caractère fonctionnel génial, traversent le temps sans aucune ride ou même deviennent antiquités trouvées, un jour, chez le brocanteur du coin ; ou dénichées dans le grenier, en ouvrant le grand coffre en bois de grand-papa. Qui n'a jamais

éprouvé ce plaisir de la rencontre d'un objet qui, sans qu'on puisse vraiment dire pourquoi, séduit? Un objet que l'on frottera, lustrera, pour l'embellir, lui rendre une vie nouvelle et trouver par chance une marque, une date, un fabricant.

Pour ma part, la découverte de cet objet ne fut pas le hasard d'une brocante ni l'exploration du grenier de mon grand-père. Je la dois à un ami amateur de bon vin qui, rentré de l'une de ses expéditions en France, s'était arrêté à ma forge. Il me présenta sans détour l'une de ses acquisitions: un bougeoir «fantastique, unique, joli, fameux…» Bref: il ne trouvait pas assez de mots pour me décrire l'objet. «Je l'ai acheté en Bourgogne; regarde comment ça fonctionne: quand la bougie se fait trop petite, il suffit de faire un tour avec la clef et voilà, la flamme est à nouveau à bonne hauteur… Pas mal hein? C'est ça que tu devrais fabriquer, là-bas ça marche du tonnerre. Regarde, il y a même une petite brochure avec, et la garantie… La totale, quoi.»

Quelque temps plus tard, j'ai revu cet ami, toujours aussi passionné de bon vin. Il avait installé dans sa cave un carnotzet. Cela permettait, disait-il, de déguster les meilleurs crus dans des conditions optimales. En guise de table il y avait, dans un coin annexe, un tonneau, une bonne vieille et authentique barrique de 200 litres et là, planté bien au milieu, son fameux rat-de-cave bourguignon! Mais la bougie avait disparu. A quoi donc pouvait-il servir? Sans attendre, je lui posai la question. «Ah oui, s'exclama-t-il, la bougie a tenu le coup un moment, et puis, à force de faire des dégustations…» J'avais compris, mais pourquoi ne pas la remplacer? «Le problème, me dit-il, c'est que je ne trouve pas de bougies de 18 mm en Suisse. Elles sont soit trop grandes soit trop petites. Il faut absolument que je pense à en acheter lors de mon prochain voyage en Bourgogne.»

Le bougeoir rat-de-cave que Serge Turberg forgea devant nous (voir la fin de l'article). Sa poignée (la queue de rat) donne une prise en main facile et sûre. Sa forme permet de le suspendre à un clou ou de l'accrocher aux rebords des fûts de chêne. Grâce à son système astucieux de spirale, la chandelle est toujours positionnée judicieusement à mesure qu'elle se consume.

Je suis resté un peu pensif sur le moment… Et si je fabriquais un rat-de-cave qui accepte les bougies suisses?

Reprenant l'objet dans mes mains, je me mis à le retourner dans tous les sens, cherchant du bout de mes doigts tout ce qui devait m'être utile à sa réalisation, pour le décrire et le dessiner dans les moindres détails une fois rendu dans mon atelier. Ce rat-de-cave bourguignon était fait à partir d'un fer carré de 6 mm, son embase en tôle ronde avec un petit rebord. Cette pièce visiblement étampée ne révélait aucun coup de marteau. Dommage. La fixation entre la verge forgée en spirale et l'embase était réalisée par un point de soudure grossier. Un seul point pour une simple copie, un gadget, un souvenir pour touristes.

Le lundi qui suivit mon escapade dans la cave de mon ami fut donc consacré à la recherche de bougies de ménage dont le diamètre me permettrait de réaliser le support. Le plan était simple: trouver les bougies et faire le bougeoir ensuite. Plusieurs supermarchés en ont un choix énorme et j'avoue que je ne n'ai pas cherché bien longtemps. En fin de matinée, j'étais de retour à la forge avec trois cartons de 20 bougies de ménage d'un diamètre de 24 mm. J'avais choisi l'assortiment des couleurs qui se mariaient bien avec le fer forgé: rouge, blanc et bleu. Le drapeau français. Pur hasard. Pour ne pas copier l'objet, mon choix se porta alors sur un fer rond de 6 mm et non pas carré. L'embase du bougeoir fut réalisée dans une tôle ronde entièrement forgée, le point de soudure qui relie les deux pièces fait sous l'embase et meulé de façon à être invisible. Puis l'objet terminé fut passé au papier de verre, une façon originale de faire ressortir les coups de marteau. Enfin, la touche finale: donner une patine rustique qui transforme le neuf en vieux. Voilà, c'est ainsi qu'un exemplaire de rat-de-cave a vu le jour en Suisse.

Depuis ce temps, bien vingt années ont passé. De nouveaux modèles sont nés. La suite est presque aussi simple: j'ai décidé de faire le chemin dans l'autre sens, c'est-à-dire fabriquer un bougeoir et trouver ensuite les bougies adaptées. Là ce fut un véritable casse-tête: aucun magasin ne pouvait me fournir des bougies de 40 mm de diamètre. Je contactai plusieurs fabricants mais sans succès. A croire que je demandais l'impossible. Je pris donc la décision de fabriquer moi-même les bougies dont j'avais besoin. Me voilà donc le nez plongé dans la littérature de mes anciens livres avec le désir de tout apprendre, de tout savoir. Pour avoir une base de départ, il fallait bien s'intéresser à la lumière, et donc aux ingrédients capables de produire une flamme lumineuse.

Moule à cierges des Franches-Montagnes, XVIIIe siècle. Musée Chappuis-Fähndrich, Develier.

De la graisse à la cire.

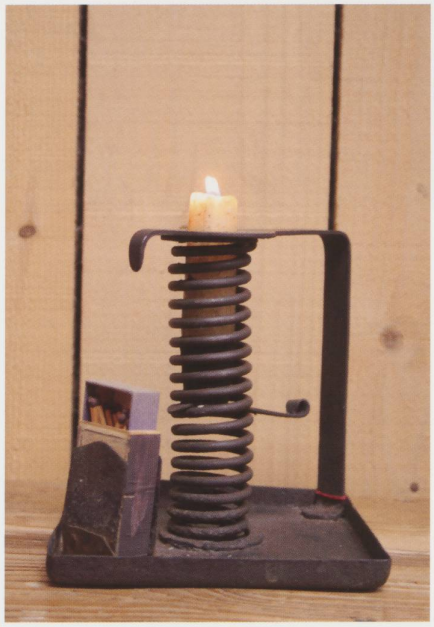
Le mot chandelle nous vient du latin *candidus* – qui signifie blanc – ou plus vraisemblablement de *candela*, qui nous laissa le chandelier de table et le candélabre des rues, bien avant le réverbère à gaz. La chandelle était fabriquée avec de la graisse animale de mouton ou de bœuf appelée plus communément suif. Certaines chandelles dites aussi flambards étaient faites avec de la graisse de porc et n'étaient blanchies et durcies que superficiellement. En brûlant, elles dégageaient une puanteur insupportable. La bougie que nous connaissons tire son nom de la ville de Bougie, en Algérie, d'où venait la cire des palmiers qui servait à sa fabrication. La bougie de cire donne une lumière plus brillante que la chandelle de suif. Elle fut introduite en Europe au VIIIe siècle par les Vénitiens et s'appelait alors *cerei* (de cire), d'où est venu le mot cierge. En 1823 parut la bougie de blanc de baleine puis, en 1825, on remplaça la graisse de baleine par de la paraffine, un dérivé du pétrole et de l'acide stéarique, ce qui donna naissance à nos bougies traditionnelles dites aussi bougies de ménage. La bougie filée est une bougie dont la mèche, composée de longs fils de lin ou de coton, n'est couverte que d'une mince couche de cire et passée dans

En bois tourné ou en fer forgé, mais toujours avec la clef qui permet de monter la bougie. Musée Chappuis-Fähndrich, Develier

une filière. C'est avec ces bougies filées que furent faits les premiers rats-de-cave.

La transition

D'une simple mèche trempée dans l'huile, l'artisan, suivant pas à pas les règles transmises par son maître, rajoute à chaque génération une touche personnelle pour améliorer l'objet en fonction de son utilité. Ce bougeoir a voyagé, a été copié, modifié, réinventé, comme en témoignent les nom-



De fabrication plus récente et en provenance du Jura méridional : un modèle en fer rond et tôle repliée. Musée Chappuis-Fähndrich, Develier.

Un bougeoir en fer blanc avec une clef qui monte en zigzag et un modèle à crémaillère : les bougies sont toujours à bonne hauteur. C'est particulièrement précieux pour celui qui a besoin d'un angle de lumière régulier. Musée Chappuis-Fähndrich, Develier.

breux et divers exemplaires jurassiens du Musée Chappuis-Fähndrich de Develier.

Comment et en fonction de quels impératifs cette simple tige de métal ou de bois complétée d'une mèche baignée dans la cire est-elle devenue ce génial bougeoir de fer forgé composé d'une spirale? Ce passage sans transition et sans motif d'une technique à l'autre laissera à coup sûr le lecteur sur sa faim, d'autant plus qu'on sait peu de choses de cette évolution. L'objet utilisé pendant des siècles est tellement banal qu'il ne laisse presque aucune trace de ses origines.

Si l'on s'en tient strictement à l'histoire basée sur des faits, ces éléments-là tiennent sur quelques pages. Mais l'envie m'est venue de continuer dans une autre direction, de retourner dans le passé au travers de ces vieux métiers ayant un rapport avec l'objet. Ce petit bougeoir original a bien d'autres histoires à raconter: il sera le héros d'un ouvrage romancé, mélange de vérité et de fiction.

D'autres modèles de rats-de-cave forgés par Serge Turberg.

Au centre du brasier, ce qui deviendra la clef du bougeoir.

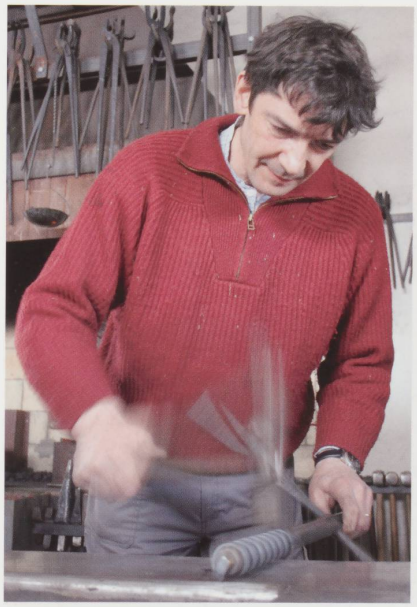
Le feu, un patrimoine transmis de génération en génération

Toutes les sources d'énergie que nous utilisons aujourd'hui proviennent de forces universelles que l'homme a appris à maîtriser. Les gestes quotidiens consistant à manipuler le feu, la lumière ou l'eau par une simple pression sur un bouton tendent à nous le faire oublier.

Depuis la préhistoire, le feu a toujours joué un rôle essentiel à notre survie. C'est le seul des quatre éléments craint par tous les animaux. Par sa maîtrise du feu, l'homme a considérablement amélioré ses conditions de vie. Hormis la chaleur que dégage le feu, il y a aussi la lumière, celle qui a permis de prolonger le jour, de faire reculer la nuit totale, là où l'homme abandonné à lui-même se révèle si fragile et si vulnérable. Si, aujourd'hui nous sommes capables de reproduire au moyen de l'électricité des énergies comme la chaleur et la lumière, nous pouvons admettre que le feu est toujours présent dans notre mémoire. Il est resté l'élément protecteur que nous ressentons tous en allumant une bougie les soirs d'orage ou en nous asseyant auprès d'un feu de bois pour contempler en silence toute la magie des flammes dansantes.

Par ces quelques lignes, j'espère avoir alimenté quelques réflexions, ravivé quelques souvenirs hérités d'une longue et lointaine tradition, et déposé, là dans votre mémoire, une étincelle, une braise, même toute petite. Mais bien assez grande pour qu'un jour les enfants de vos enfants eux aussi se souviennent.

Serge Turberg
Forgeron, ancien compagnon

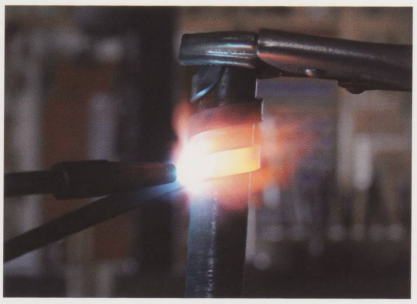


Serge Turberg à l'œuvre dans sa forge, à Malleray.

L'embase du bougeoir est forgée.

Les bords de l'embase sont arrondis.

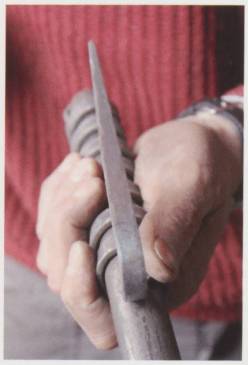
Les étapes de fabrication



La tige de métal prend forme sur le mandrin.

La queue du rat…

… est courbée pour former la poignée du bougeoir.



La queue du rat est-elle bien droite?

La spirale est placée au centre de l'embase.

Les deux parties de la clef sont assemblées.

Les trois pièces forgées : la clef, l'embase avec ses poinçons de fabrication, et la spirale.

Notes

[1] La «pivate» était notamment utilisée en guise de lumignon pour veiller le mourant. Lors des enterrements, une fillette tenait dans sa main une « pivate » et marchait en tête du cortège funèbre. C'était le cas par exemple à Corban jusque dans les années 1950.

[2] Signalons aussi que, pour les vignerons de cette époque reculée, le rat-de-cave désignait le percepteur des taxes du vin, ce personnage tellement malvenu qui trouvait toujours, en compagnie d'un bougeoir, le moyen de mettre en lumière le niveau des tonneaux et de fourrer son nez partout, dans chaque recoin, comme un rat. Par politesse, c'est le bougeoir qu'on aurait appelé ensuite rat-de-cave et non plus le percepteur.

[3] Chasse roue – ou bouteroue – : borne ou arc métallique placé à l'angle d'une porte ou d'un mur pour en écarter les roues des voitures.

Ouvrages de référence :

• *Dictionnaire universel, Panthéon historique, littéraire, et encyclopédie illustrée*, de Maurice Lachâtre, tome 1 de 1865, et tome 2 de 1870

• *Dictionnaire du XXe siècle*, Larousse, 1928, sous la direction de Paul Augé

• *Systematisch geordnetes Handbuch des Ornamentik Zum Gebrauche für Musterzeichner, Architekten, Schulen und Gewerbetreibende sowie zum Studium im allgemeinen*, Franz Meyer-Sales, Reprint der 6. Aufl. Leipzig 1898, Augsburg 1997.

Remerciements

Nous remercions très chaleureusement Madame et Monsieur Alice et Marc Chappuis-Fähndrich pour leurs précieuses informations et l'autorisation de reproduction des objets photographiés. Les personnes intéressées trouveront au Musée Chappuis-Fähndrich d'autres exemplaires de bougeoirs d'autrefois.

Toutes les photographies de cet article ont été prises par Mademoiselle Nadia Gagnebin, de Lajoux.